JÉRÔME BREZILLON/EDITINGSERVER.COM

Jean-Pierre Vernant, *devant le pavillon de banlieue où il habitait avec sa famille près de Paris. Il se disait un «éveilleur»: ses travaux ont ouvert un nouvel accès à la culture grecque pour les chercheurs comme pour le grand public.* ARCHIVES, 1996

Résistant et militant, Jean-Pierre Vernant, mort à 93 ans, a renouvelé l'approche de la Grèce ancienne

Un savant fraternel et généreux

Isabelle Rüf

Jean-Pierre Vernant est mort mardi près de Paris; il venait de fêter ses 93 ans, le 4 janvier. Il restera pour beaucoup le merveilleux conteur qui raconte à son petit-fils les aventures des héros de la mythologie grecque. Qui lui parle de Gaïa, la terre, surgie du chaos, d'Eros, cette grande poussée d'énergie qui permet de délivrer le ciel et les eaux, et de tous leurs descendants. *L'Univers, les dieux, les hommes* paraît au Seuil en 1999, dans la collection La librairie du XXe siècle. Ce livre généreux et lumineux devient un *best-seller*. Il rend populaire un helléniste qui a renouvelé l'étude de l'Antiquité.

Sur la mort, Jean-Pierre Vernant a beaucoup écrit. Il disait, avec les Grecs, qu'«elle venait donner un sens à l'existence», mais aussi que pour lui, elle était et resterait toujours un scandale. Atteint par l'âge, les deuils, il est resté jusqu'au bout totalement vivant, chaleureux, fidèle et fraternel. Le mot galvaudé de fraternité prenait avec lui tout son sens. Lui qui n'a pas connu son père, mort sur le front en 1915, qui a perdu sa mère à l'âge de 8 ans, a grandi avec son frère et ses cousins, échangeant le complexe d'Œdipe contre celui «de la fratrie». Comme militant antifasciste dans les années 1930, comme membre du Parti communiste, comme résistant, comme chercheur établissant des liens entre les disciplines, Jean-Pierre Vernant est toujours resté un homme d'équipes et de fidélité amicale et intellectuelle.

Il s'est bagarré contre les étudiants d'extrême droite dans les années 1930

Il a suivi les traces de ce père absent, agrégé de philosophie, militant socialiste contre la guerre avec Jaurès mais engagé dès le début du conflit. Lui-même, encore lycéen, s'est bagarré contre les étudiants d'extrême droite dans les années 1930, puis, jeune agrégé de philosophie à son tour, est entré dans la Résistance. Dans la fraternité de la lutte, il a découvert, lui, athée révolutionnaire militant, qu'il partageait avec les maquisards catholiques les mêmes valeurs. Cela ne l'a pas détourné du Parti communiste – fidélité toujours. Il a fallu les événements de Prague en 1968 pour qu'il se décide à le quitter, écrivant avec Jacques Derrida un texte de soutien aux intellectuels tchèques qui l'a mis «en accord avec lui-même».

Après la guerre, la lutte anticolonialiste a remplacé le combat contre le fascisme. Dans le domaine scientifique, «Jipé» s'est dirigé vers l'étude de l'Antiquité, un domaine qui n'intéressait pas le Parti et préservait sa liberté de pensée, à l'abri de la langue de bois.

L'amour du paysage méditerranéen, il l'avait déjà rencontré en 1935, avec l'hospitalité des paysans. Ce n'est que beaucoup plus tard, en réfléchissant au cours de sa vie, qu'il a découvert des liens entre ces Grecs et son propre itinéraire. Il s'en est expliqué dans deux témoignages, dépourvus de tout narcissisme: *Entre Mythe et politique* (Seuil, 1996) et *La Traversée des frontières* (Seuil, 2004).

Si le jeune résistant était, à son insu, plus proche d'Achille, celui qui préfère la vie brève et la gloire éternelle des héros, le savant a choisi le côté d'Ulysse, l'homme de la fidélité – à ses amis, à sa femme, à sa vie. Qui ne cherche pas à être autre chose qu'un humain, qui joue de la ruse intelligente et qui sait retourner la force de l'adversaire contre lui. Dans ses nombreux ouvrages, il a su traduire ce que les Grecs ont à nous dire sur les questions essentielles: sur le temps, la succession des âges de la vie et des générations, la responsabilité. Sans jamais oublier de situer leurs mythes, leurs tragédies, dans le contexte économique et social de l'époque, de toujours les interroger depuis notre présent. En bon marxiste, il refusait l'idée de «miracle grec», cette vision ethnocentrique, véhiculée par la droite, qui fait des Indo-Européens les inventeurs de la démocratie grâce à leur supériorité intrinsèque.

Il passait par-dessus les clivages politiques pour défendre les langues anciennes

Jean-Pierre Vernant s'est formé auprès de Louis Gernet, grâce à qui il a découvert le comparatisme, s'ouvrant aux travaux sur la Chine, la Mésopotamie, l'Asie. Les études de Claude Lévi-Strauss montraient la cohérence interne du discours des mythes, en dégageaient les structures. Vernant a fondé en France une discipline nouvelle: l'anthropologie historique de la Grèce ancienne. L'Ecole pratique des Hautes Etudes puis le Collège de France ont accueilli ce chercheur «marginal». Il a beaucoup écrit en collaboration: avec Pierre Vidal-Naquet, autre résistant, récemment disparu; avec Marcel Détienne; avec Jacqueline de Romilly, passant par-dessus les clivages politiques pour défendre l'étude des langues anciennes.

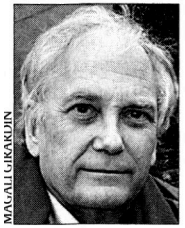
Son approche a beaucoup influencé les hellénistes. de Suisse romande, il a entretenu des rapports étroits avec les Universités de Lausanne et de Genève (voir ci-dessous) aussi dans le domaine des sciences humaines, avec Claude Calame et Mondher Kilani.

Jean-Pierre Vernant aimait bien la Suisse. Si l'été, c'était l'océan, dans sa maison de Belle-Ile-en-Mer en Bretagne, grand sportif, il passait ses hivers à Vila, au-dessus de La Sage. C'est à la TSR qu'il a donné neuf grands entretiens sur la mythologie, en 2002. Il y racontait, avec un enthousiasme intact, ces histoires qui ne sont vivantes que si elles sont transmises de génération en génération, «dans le cours de l'existence quotidienne».

Hommages

Philippe Borgeaud

Professeur d'histoire des religions antiques à Genève

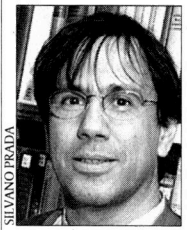


MAGALI GIRARDIN

«Jean-Pierre Vernant appréciait beaucoup les travaux de Jean Rudhardt, dont j'étais assistant. Vernant lui-même vint plusieurs fois rencontrer nos étudiants (je me souviens d'une mémorable soirée autour d'une fondue). Je lui dois beaucoup. D'abord ce grand homme vénéré m'a autorisé pendant longtemps à lui dire «vous», alors qu'il me tutoyait d'emblée, comme tous ceux qu'il adoptait. Il m'a surtout donné l'inestimable chance de rencontrer un professeur qui osait débarquer dans l'Antiquité classique comme sur une terre vierge. Il ne s'agissait plus d'accéder à un savoir privilégié, élitaire, déjà constitué et sévèrement protégé. On pouvait, on devait dépoussiérer la philologie, en posant des questions neuves. «Jipé» a écouté ce que j'essayais de lui dire, et m'en a fait découvrir l'intérêt. Passer ainsi une heure avec lui vous épargnait une année d'errance. Je lui dois enfin l'Amérique: redevenu étudiant là-bas, en 1972, j'arrivais auréolé du prestige de celui qui connaissait en chair et en os celui qu'on commençait à traduire.»

David Bouvier

Professeur de grec ancien à l'Université de Lausanne

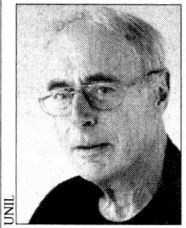


SILVANO PRADA

«En 1977, j'étais étudiant en grec à la Sorbonne. Cela me paraît incroyable, mais à l'époque il était mal vu par les mandarins sorbonnards de traverser la rue Saint-Jacques pour aller écouter des cours au Collège de France. Nous étions d'ailleurs peu à franchir le fossé idéologique qui séparait les deux institutions. Vernant, je me souviens d'abord de sa voix qui vous enveloppait. Quand je l'ai entendu la première fois, il parlait des modes de représentation du mort en Grèce ancienne. Après les philologues et les philosophes allemands qui ont tant pesé sur les études grecques, il incarnait enfin une façon différente et salvatrice de les aborder. Il ne cherchait pas à idéaliser les œuvres classiques mais à découvrir la spécificité et la relativité des formes de la pensée grecque. Il faut être lucide: aujourd'hui, les études grecques ne peuvent plus justifier leur présence dans une université par la seule approche de la philologie traditionnelle. Il faut faire quelque chose de plus, et ce «plus», c'est Vernant qui nous en a ouvert la voie, magistralement.»

Claude Bérard

professeur émérite d'archéologie classique



UNIL

«J'ai rencontré Vernant en 1971. Au jeune doctorant, il formulait de façon magistrale ce qu'il aurait fallu démontrer. «Jipé», à l'instar de son maître Socrate, était un accoucheur remarquable, toute relation avec lui étant d'emblée marquée par le sceau de l'amitié. Nul ne s'est jamais senti écrasé par ses connaissances, au contraire, car il intervenait dans des domaines où, de son propre aveu, il ne connaissait pas grand-chose. Vernant était de surcroît un athlète: avec des amis, nous l'avons entraîné dans un périple sur des goélettes turques. Nageur infatigable, il gravissait toutes les acropoles lyciennes, s'enthousiasmait pour tous les vestiges et commentait savamment les inscriptions grecques. Il a toujours gardé de chaleureux contacts avec notre Institut d'archéologie auquel il demanda d'illustrer sa série d'émissions pour la TSR. Nous perdons un maître, pas un patron, un père intellectuel, un éveilleur comme Socrate-la-torpille. Pour Jean-Pierre Vernant, reconnaissance et mémoire éternelles!»

Propos recueillis par I. R.

A lire

Dans l'importante bibliographie de Jean-Pierre Vernant, quelques ouvrages accessibles et essentiels:

- *Mythe et pensée chez les Grecs* (Maspero, 1965. Disponible en Poche/La Découverte).
- *Les Ruses de l'intelligence, la métis des Grecs.* Avec Marcel Détienne. Flammarion, 1974.
- *Mythe et tragédie en Grèce ancienne.* Avec Pierre Vidal-Naquet. 2 vol., 1972 et 1986, Poche/La Découverte.
- *La Grèce ancienne.* Avec Pierre Vidal-Naquet. 1) Du mythe à la raison; 2) L'espace et le temps; 3) Rites de passage et transgression. Seuil, 1990-1992.
- *Entre mythe et politique.* Seuil, 1996. Points Poche.
- *L'Univers, les dieux, les hommes.* (Seuil, La Librairie du XXe siècle, 1999).
- *Pour l'Amour du grec.* Avec Jacqueline de Romilly, Bayard/Culture, 2000.
- *Ulysse (et Persée), document jeunesse.* Bayard/Culture, 2004.
- *La Traversée des frontières.* Seuil, Librairie du XXIe siècle, 2004.